

## **LES RÉGIONS TRANSFRONTALIÈRES EN EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE**

PAR

**Jacek WODZ**

*Université de Katowice, Pologne*

I - Depuis au moins trois ans dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale , on parle beaucoup de l'identité. Cette renaissance du débat identitaire, après plusieurs décennies de silence, est un signe révélateur du retour de la question de l'appartenance de plusieurs peuples aux États actuels.

Il y a encore deux ans, on pouvait croire que la renaissance du sentiment d'appartenance nationale, régionale, locale, n'était qu'une revendication culturelle qui ne mettrait jamais en doute les frontières des États. Mais, comme très souvent en pareil cas, après la revendication de l'identité culturelle, est apparue une revendication politique, avec toutes les conséquences sanglantes que nous pouvons voir dans les pays de l'ex-Yougoslavie. Sans oublier le cas yougoslave, il faut mentionner aussi le cas de la Tchécoslovaquie, divisée en deux républiques indépendantes. Cette fois-ci, le partage a été pacifique. Cela ne signifie pas qu'auparavant il n'y ait pas eu certains actes agressifs des deux côtés. D'ailleurs, il faut s'attendre à ces complications multiples dans les relations futures entre les Tchèques et les Slovaques.

Quoi qu'on en pense, nous vivons dans l'Europe Centrale et Orientale un temps où la revendication identitaire se traduit par des actions politiques. Ce processus est très peu connu, il y a très peu de recherches sérieuses sur le problème de l'identité culturelle et ethnique dans cette partie de l'Europe. Par contre, il y a pas mal de stéréotypes nationaux, on y trouve des opinions dangereuses, des cas d'intolérance, de xénophobie, etc. Il ne faut pas oublier que les affrontements entre groupes ethniques y ont été dans l'histoire très san-

glante, que c'est dans cette partie du continent qu'il y a eu des « pogroms » de Juifs, des chasses au Tsiganes, etc.

Nous rappelons tout cela pour souligner l'importance du problème et pour poser une question, qui, bien que n'étant pas primordiale pour notre présentation, permettra de comprendre l'arrière-plan de tout ce débat. S'agit-il, dans cette partie de l'Europe, de l'héritage d'une tradition et d'une vision romantiques de l'identité nationale, régionale, locale ? Voilà pourquoi, au début de cette communication, nous avons parlé d'une renaissance du débat identitaire. Il s'agit en effet très souvent de reprendre plusieurs arguments et raisonnements typique du débat romantique et post-romantique du XIXe et du début du XXe siècle.

Sur ce plan, apparaît aussi le problème de l'identité régionale des régions en Europe de l'Est, souvent découpées en deux ou même trois, par les frontières existantes. C'est ici que réapparaît la question identitaire.

Nous voulons nous pencher dans cette communication sur quelques problèmes spécifiques concernant le rôle des régions frontalières et celles à caractère transfrontalier.

II - L'Europe de l'Est se trouve depuis 1989 en butte à de profondes transformations. Cette partie du continent a été « dessinée » politiquement à Versailles à la suite de la première guerre mondiale, et « refaite » à Yalta, sans que l'on se préoccupât de l'identité culturelle des peuples concernés. En conséquence de ces décisions politiques, l'Europe de l'Est d'aujourd'hui subit des tensions sociales et politiques dûes à des conflits ethniques et nationaux. Dans ce contexte global, nous allons essayer d'analyser quelques phénomènes sociaux et politiques liés à une renaissance de l'identité régionale en Europe Centrale et Orientale. Nous allons nous préoccuper spécialement d'un problème particulier, à savoir celui des régions transfrontalières, qui nous semble être en même temps une chance et un danger pour cette partie de l'Europe, et un défi pour la construction de l'Europe unie.

Bien sûr, il ne s'agit pas ici, dans ce court exposé, de présenter une analyse approfondie, il s'agit plutôt d'une réflexion sociologique, politique, ethno-sociologique sur un phénomène très complexe, peu étudié jusqu'à maintenant. Nous avons affaire à une réalité socio-politique qui change très vite et qui ne se laisse pas définir d'une manière simple. Néanmoins, il faut s'efforcer de comprendre cette réalité dans sa dynamique propre, car elle peut nous amener à envisager des solutions douloureuses, pour ne pas citer le cas de l'ex-Yougoslavie.

III - Sans prétendre à présenter l'histoire de l'Europe Centrale et Orientale, nous devons quand même nous arrêter à quelques éléments concernant la seconde moitié du XIXe siècle, sans quoi, nous semble-t-il, il est impossible de comprendre les actuels processus politiques. Rappelons en bref, qu'il

s'agit de territoires partagés pendant ce temps là entre trois grands empires : russe, prussien et austro-hongrois. Nous trouvons sur ces territoires toutes les grandes religions monothéistes : chrétienne, islamique et mosaïque. la frontière entre le catholicisme romain et la religion orthodoxe traverse l'Europe de l'Est et le Protestantisme y est profondément implanté (par exemple dans le pays de Bohême, en Hongrie, dans certaines parties de la Roumanie) ; tout cela complique encore davantage ce tableau. Il se fait que la formation du contenu de l'identité nationale, régionale ou locale - ce qui fait que les gens se sentent «chez eux» - a été définitivement arrêtée dans les pays de l'Europe occidentale au début du XXème siècle, alors que l'Europe centrale et orientale était partagée par les trois empires. L'époque entre les deux guerres était trop courte pour que l'identité se définisse au niveau régional. L'identité locale se développait bien (les gens retrouvaient leur identité par le fait même d'habiter le territoire qui constituait la scène de la vie quotidienne) et l'identité nationale a été définie par le recours à la grande tradition nationale (d'où le rôle du romantisme) et par le rôle de l'Etat.

Le totalitarisme de l'après-guerre a bien gelé toute discussion sur le problème des différences régionales; Voilà pourquoi maintenant, après la chute d'un système fortement centralisé, les différences régionales resurgissent.

IV - Dans nos recherches sur l'identité régionale dans l'Europe centrale et orientale, nous distinguons trois types de régions spécifiques du point de vue des attitudes politiques des habitants :

1. Les régions frontalières
2. Les régions transfrontalières
3. Les régions à caractère transfrontalier.

En simplifiant notre description, nous pouvons dire que :

1) Les régions frontalières sont très souvent celles qui opposent deux Etats, mais aussi deux cultures, deux traditions et très souvent deux religions différentes. On peut citer à titre d'exemple une région à la frontière polono-biélorusse (la Polésie), ou la région de Tisza à la frontière slovaquo-hongroise du côté slovaque. Sans aller très loin dans la caractéristique des comportements politiques des habitants de ce type de région, il faut souligner deux éléments. Durant les années du totalitarisme, les habitants de ces régions étaient tenus dans une ambiguïté : d'un côté la propagande accentuait l'idée de «l'amitié entre les pays du bloc socialiste», de l'autre côté les contacts sociaux à travers la frontière étaient très rares parce que les frontières étaient fermées. Après la chute du totalitarisme, les contacts avec les voisins de l'autre côté de la frontière ont provoqué une montée des attitudes xénophobes et une méfiance vis-à-vis des étrangers. Il s'agit peut-être d'une réaction passagère, mais en l'état actuel des choses, les habitants des régions frontalières sont plutôt favorables aux partis nationalistes.

2) Les régions transfrontalières sont nombreuses dans cette partie de l'Europe. Il suffit de considérer quelques exemples. La frontière entre la

République Tchèque et l'Allemagne traverse la région des Sudètes. La frontière entre la Pologne, l'Ukraine et la République Slovaque traverse la région de Galicie (une région créée au XIX<sup>e</sup> siècle par la monarchie habsbourgeoise). La frontière entre la Roumanie et la Bulgarie traverse la région de la Dobroudja. Nous éliminons pour l'instant de notre analyse les pays et les régions de l'ex-Yougoslavie où les régions transfrontalières sont nombreuses.

Quel est le comportement politique caractéristique des habitants de ce type de régions ? Tout d'abord, il y a deux phénomènes politiques importants :

a) les gens qui veulent éviter d'être définis du point de vue de leur appartenance nationale se réfugient dans l'idée «d'être d'ici», c'est-à-dire préfèrent se définir par leur appartenance locale,

b) les élites locales essayent de créer sur place une idéologie régionale basée sur le fait que les régions transfrontalières possèdent en général une spécificité culturelle qui les distingue des autres parties des pays des deux côtés de la frontière. Cette attitude des élites régionales aboutit à des tentatives de créer une représentation politique en dehors du système des partis politiques nationaux. Cette représentation apparaît très souvent sous la forme d'un mouvement politique régional réclamant une autonomie vis-à-vis du centre du pays et une création de statuts spéciaux favorisant les contacts transfrontaliers.

3) Les régions à caractère transfrontalier sont des régions qui ont été longtemps des régions transfrontalières et qui, dans les frontières actuelles des Etats, se trouvent entièrement dans un seul et même Etat. Elles gardent leurs caractères transfrontaliers du point de vue culturel, mais l'attitude politique des habitants est conditionnée par la situation politique de l'Etat dans lequel elles se trouvent. C'est l'exemple de la Haute-Silésie en Pologne (à une époque donnée, région transfrontalière germano-polonaise) ou le cas un peu semblable de la petite région de Kachoubs (quelques kilomètres au sud-ouest de Gdansk) en Pologne. La région de la Transsylvanie en Roumanie peut être citée comme un exemple du côté hongro-roumain.

Dans les attitudes politiques des habitants de ces régions, on retrouve beaucoup d'éléments caractéristiques des régions transfrontalières, mais en plus il y a une forte tension «anti-centre» et une forte montée de la xénophobie régionale. Ce dernier élément est souvent à la base de la recherche d'un nouveau visage de la région composé d'éléments culturels provenant du passé. On y revit des conflits sociaux du temps passé et comme, dans beaucoup de cas, ces régions étaient après 1918 (1920 dans le cas de la Hongrie) des espaces de migrations, on y voit la renaissance des attitudes agressives à l'égard des migrants considérés comme des «étrangers».

V - Dans tous ces types de régions, nous observons en même temps la recherche des éléments composant l'identité régionale et l'apparition de minorités ethniques et nationales. Cela est visible surtout sur les territoires où avant la II<sup>e</sup> guerre mondiale existait la minorité allemande, obligée de quitter ces terrains après la guerre à la suite des accords de Yalta. Le concept eth-

nique de la citoyenneté en Allemagne (opposé au concept politique en France) renforce cette apparition qu'illustre la demande d'une double citoyenneté. En Haute Silésie on voit déjà des conflits apparaître entre la minorité allemande et les autorités locales et régionales ainsi qu'entre la minorité allemande et les autres parties de la population. Il est évident que dans ces régions qui n'ont pas d'identité nationale bien définie (surtout les régions transfrontalières et celles à caractère transfrontalier), l'appartenance à la minorité allemande est très attrayante du point de vue financier en raison de l'aide que la RFA apporte à ses minorités vivant à l'étranger. Il est facile d'en voir le résultat : il y a des gens qui s'inscrivent à la minorité sans même parler un peu la langue de cette minorité. Cette situation suscite beaucoup de soucis dans les pays où se trouvent ces régions.

VI - Une analyse politologique du problème des régions frontalières, transfrontalières et à caractère transfrontalier doit être complétée par un court aperçu économique et sociologique. Bien sûr il n'est pas possible de présenter une étude approfondie, vu le manque de recherches empiriques sérieuses préalables. Néanmoins, il faut s'arrêter à quelques éléments essentiels. Du point de vue économique, les pays de l'Est se trouvent dans une situation très différente les uns des autres. A l'intérieur de chacun de ces pays, l'économie possédait quand même deux caractéristiques communes. D'abord l'industrie, qui date de la fin du XIXème et du début du XXème siècles, a été développée dans une situation politique toute différente de celle d'aujourd'hui. Les centres industriels créés pendant cette époque "d'avant Versailles" étaient conçus comme un élément des économies des grands empires (russe, prussien, austro-hongrois) et avec l'idée d'échange économique fonctionnel pour cette situation politique. Si nous regardons maintenant la carte politique de l'Europe de l'Est, nous pouvons constater que certaines vieilles régions industrielles se trouvent coupées en deux (car ces régions constituaient des "points chauds" pour les créateurs des nouvelles frontières). La seconde caractéristique commune des régions transfrontalières dans cette partie de l'Europe concerne leur économie postérieure à 1945. Les économies de toutes ces régions ont été soumises aux règles de l'économie planifiée et centralisée. Dans la plupart des cas, vu ce type d'économie, ces régions connaissent aujourd'hui des problèmes importants. Une approche économique est donc indispensable pour comprendre le rôle politique de ces régions. Quant aux problèmes économiques quotidiens, le sociologue peut attester que dans ces régions on parle maintenant de la nécessité de la restructuration de leurs économies avec toutes les conséquences que cela amène (les coûts sociaux, le chômage, etc.). En plus, dans des vieilles régions industrielles, la situation écologique s'aggrave très vite, car pendant la crise il n'y a pas de politique de protection de l'environnement. Tout cela rend la situation économique de ces régions très difficile et dangereuse.

Une analyse sociologique doit relever quelques problèmes communs à ces régions. Tout d'abord, il faut parler des migrations. Beaucoup de régions frontalières, transfrontalières et à caractère transfrontalier ont connu au moins deux grandes vagues de migrations qui ont sérieusement perturbé la composition démographique de la population. Après 1918, la création de plu-

sieurs nouveaux Etats indépendants dans l'Europe centrale a amené des groupes importants (surtout parmi la population qui, dans les Etats nouveaux, se voyait attribuer un statut de minorité ethnique, statut qu'elle ne voulait pas accepter pour des raisons diverses) à émigrer vers d'autres Etats. En même temps, il y a eu des migrations internes, à l'intérieur des nouveaux Etats. Nous pouvons constater qu'entre les deux guerres, les migrations ont changé d'une façon non négligeable la composition démographique de ces régions. La seconde guerre mondiale et les migrations pendant les premières années d'après-guerre ont transformé ces régions en un vrai "*melting pot*". Le changement des frontières a provoqué tout d'abord un départ (souvent forcé) de la population indigène. La raison en a été simple. Les frontières soviétiques et celles des Etats qui sont tombés après la guerre dans l'état de dépendance politique à l'égard de l'URSS ont été repoussées, dans certains cas de 500 km vers l'Ouest. Sans décrire des cas concrets (d'ailleurs ces cas sont différents les uns des autres) nous pouvons constater que chaque fois les migrations ont créé une situation démographique toute nouvelle dans chaque région. Mais ce n'est pas tout. Très souvent pour des raisons politiques ou économiques, les pouvoirs intérieurs des nouveaux Etats (dits du socialisme réel) ont procédé à une installation de gens venant du centre du pays dans les régions frontalières, transfrontalières et à caractère transfrontalier. Les régions de ces trois catégories, lorsqu'elles étaient des régions industrielles, étaient exposées à des migrations des ouvriers venant du centre du pays. Le développement extensif de l'économie communiste obligeait les usines à chercher de la main-d'œuvre partout. Tel était le cas de la Haute Silésie en Pologne.

On peut se demander pourquoi ces migrations sont aussi importantes pour le rôle politique de ces régions aujourd'hui. Tout d'abord parce qu'il s'agit de migrations vers des régions qui possédaient auparavant une assez forte spécificité culturelle qui se traduisait par une identité locale et régionale. Un second élément concerne le caractère transfrontalier de la culture des régions transfrontalières. Souvent on retrouve la même culture, la même langue des deux côtés de la frontière. Aujourd'hui, quand la question identitaire apparaît dans ces régions, l'appartenance à un groupe régional crée des conflits sociaux avec la population venant d'autres parties du pays. En raison des migrations, dans les régions transfrontalières, la population est ethniquement et culturellement mixte ; souvent les autochtones sont minoritaires. La revendication identitaire, suivie par la revendication politique, peut provoquer des conflits non seulement sociaux, mais aussi politiques. Cela constitue une menace de conflits internes dans le pays, mais aussi de conflits internationaux, car il s'agit d'une région transfrontalière qui, par définition, intéresse deux Etats.

Nous pouvons déjà observer, dans les pays où il y a des régions transfrontalières, l'apparition de partis nationalistes qui déclarent la nécessité de mettre fin à la reconnaissance de l'identité culturelle et ethnique des régions transfrontalières. Se pose alors la question de savoir jusqu'où peut aller cette reconnaissance, alors que cela crée des conflits et provoque diverses sortes de dangers politiques. Un sociologue peut uniquement constater cet état de chose, sans porter un jugement de valeur, mais un politicien devrait bien calculer ses actions pour éviter de vrais affrontements.

L'Europe centrale et orientale se trouve dans une période de transformations profondes, le but étant une société démocratique ouverte et l'économie de marché. A notre avis, il n'y aura pas de possibilité d'atteindre ces buts si la question identitaire des régions transfrontalières n'est pas, d'abord bien étudiée et ensuite réglée d'une manière satisfaisante aussi bien pour les peuples de ces régions que pour "les Etats de la démocratie nouvelle" et en conséquence, pour l'Europe toute entière.

VII - L'Europe centrale et orientale, dans l'état actuel des choses, constitue un vide politique et militaire. Le Pacte de Varsovie n'existe plus ; les Etats indépendants essayent de mener leur politique étrangère en se rapprochant de l'Europe et de l'OTAN. Pour l'instant, compte tenu de la situation de la Russie, de la Biélorussie et de l'Ukraine (les trois puissances atomiques en Europe centrale et orientale), l'OTAN n'est pas prête à s'engager dans cette partie du continent. Cela signifie tout simplement que l'Europe centrale et orientale du début de 1994 est un champ à conquérir. Bien sûr dans le sens figuré du mot. Il n'empêche que nous y observons des tentatives de reconstruction des zones d'influence. Dans ce processus, les pays de l'Europe des Douze entrent en concurrence, ce qui signifie l'affaiblissement de l'idée d'une politique étrangère "européenne". Sans citer d'exemples, il est évident que la RFA est très active dans cette partie de l'Europe. Ce n'est qu'une constatation qui n'implique aucun jugement. Mais le cas de l'ex-Yougoslavie, où nous pouvons constater une réapparition des anciennes frontières de l'empire austro-hongrois et de l'empire ottoman, et où les décisions de reconnaissance de l'indépendance des nouveaux Etats par les pays européens montrent des divergences entre les Douze, est très instructif. Il faut rappeler que la RFA a eu sa propre politique de reconnaissance de ces Etats. Compte tenu du fait que nous y observons une frontière entre les trois religions, il faut également tenir compte de la politique du Saint Siège.

Revenons à l'Europe centrale et orientale. Si cette partie de l'Europe reste politiquement stable, les divergences entre les Douze sur leur engagement dans cette région seront minimales. Mais si cette partie de continent devient une scène de conflits permanents, il en va autrement.

VIII - Revenons au problème des régions frontalières, transfrontalières et à caractère transfrontalier. Dans cette Europe de l'Est, si instable politiquement, ces régions constituent des points chauds, très souvent le terrain d'une intervention très délicate (sociale, culturelle, économique) des Etats tiers. Le processus de formation de l'identité régionale y est *in statu nascendi*. Ces régions peuvent jouer dans l'avenir le rôle de ponts entre les Etats, elles peuvent servir de levure pour la future conscience européenne dans cette partie de l'Europe ; mais elles peuvent aussi bien constituer une scène de conflits permanents. Jusqu'à maintenant il y a peu de recherches sérieuses sur ces régions dont on parle peu. Il est grand temps d'en parler en Europe, car ces régions constituent un défi pour la politique dite "européenne".